



«Aider et rendre service plutôt que rester à ne rien faire»

Il y a la vague qui fait peur, et la vague qui rassure. En cette période si difficile, les élans de solidarité se multiplient. *La Gruyère* se propose d'en raconter les histoires, au fil de ses éditions et de la situation. Aujourd'hui, des jeunes proposent leurs services aux parents.

KARINE ALLEMANN

VIESOCIALE. Bien sûr les jeunes auraient pu choisir de rester sans rien faire. L'abonnement à Netflix payé (par les parents), autant en profiter. Et quand on en a marre des tueurs en série du petit écran, il reste des mondes à sauver ou à saccager dans les jeux vidéo... Et puis il y a celles et ceux qui ont décidé de mettre leur temps à disposition. Parce que cette drôle de période attise autant de gestes solidaires qu'elle fait grandir les angoisses. Et c'est tant mieux pour notre espèce. Sur Facebook, de nombreux messages affluent de la part de jeunes au repos forcé pour garder les enfants.

«Ma grand-maman souffre d'une maladie et elle ne peut plus s'occuper de mes neveux. Je me suis dit que d'autres parents devaient avoir besoin d'aide, comme mes oncles et mes tantes.» Erin Macheret a 18 ans et, depuis son poste, elle croule sous les demandes. «Même des gens que je ne connais pas du tout m'ont appelée. J'ai appliqué le principe du premier arrivé premier servi. Mon planning est complet

jusqu'à fin avril», observe la Marsensoise, étudiante à l'Ecole de culture générale de Bulle.

Alors qu'on conseille le confinement, craint-elle pour sa santé? «J'en ai parlé avec ma maman. Je travaille aussi dans un home, j'ai l'habitude des règles. J'utilise du désinfectant et, comme je me sens en forme, je pense que je n'aurai pas de problème. Au cas

SOLIDAIRES

où je constaterais qu'un enfant présente des symptômes, j'ai un masque à disposition. C'est vrai que je me mets un peu en danger. Mais c'est pour rendre service.» Etudiante mais véhiculée, Erin Macheret demande un petit montant de l'heure pour le baby-sitting. «Si des parents sont en difficulté, c'est clair que je peux adapter mon tarif.»

Même discours chez Eloïse Pasquier, 22 ans, en première année à la Haute Ecole de pédagogie (HEP). «Je m'occupe notamment d'une petite fille dont la maman travaille dans les soins. Elle n'a pas d'autre choix que d'aller bosser. C'est surtout en pensant à ces personnes



Garde d'enfants, soutien scolaire: des jeunes en formation se mettent à disposition. ARCH - C. LAMBERT

que j'ai voulu proposer mes services. Mais je me bloque un jour par semaine pour travailler à distance pour l'école.» La mère d'Eloïse Pasquier étant «à risque», la Touraine minimise ses contacts avec elle. «Malgré cela, ma maman était plutôt favorable à l'idée que j'aide d'autres personnes.»

Dialogue et confiance

Elle aussi étudiante à la HEP, Solène Oberson (23 ans, Sâles) propose ses services à bien plaisir. «Je ne demande pas

d'argent, si ce n'est pour rembourser un long déplacement. En revanche, je travaille aussi comme serveuse, mais le restaurant a fermé. Alors, si des parents veulent me donner quelque chose, je ne refuse pas.» L'inactivité n'est vraiment pas faite pour cette future enseignante primaire, qui préfère occuper ses journées pour le bien de la communauté. «De par mon futur métier, je propose aussi mes services pour du soutien scolaire. Je sais que de nombreux parents an-

goissent à l'idée d'encadrer leurs enfants pour les devoirs. D'ailleurs, le fait que certains ne parviennent pas à les aider fait partie des inégalités scolaires. En cette période de devoirs à la maison, il faut éviter que l'écart ne se creuse avec les autres enfants.»

Solène Oberson a d'abord proposé son aide sur son compte Facebook vendredi. Ce week-end, elle a rejoint la page «Besoin d'un service lors de cette période de corona?» Les étudiants sont là. Depuis, les

demandes affluent: «J'ai accepté trois propositions de garde d'enfants et trois pour du soutien scolaire. Je vais m'arrêter là. Si je reçois d'autres demandes, je les aiguillerais vers des copines de la HEP.» La Gruérienne a aussi «rempli la fiche de la commune de Sâles, où les étudiants peuvent donner leurs disponibilités». Elle non plus ne craint pas pour sa santé. «Je mise sur la transparence, le dialogue et la confiance. J'espère que les parents en feront autant si un de leurs enfants tombe malade.»

Les propositions de ce type se multiplient sur les réseaux sociaux de la part des étudiants et des étudiantes. A noter, également, la jolie initiative du basketteur gruérien du Fribourg Olympic Boris Mbala, qui se met à disposition gratuitement pour du baby-sitting. «Le championnat est arrêté, les entraînements aussi. Comme j'ai plein de temps libre et que je n'ai pas envie de rester sans rien faire toute la journée, je préférerais pouvoir rendre service. J'ai vu qu'un hockeyeur de Genève-Servette (Arnaud Jacquemet) s'était proposé avec son épouse. J'ai trouvé ça chouette, et j'ai l'habitude de garder mon frère et des cousins.» L'Echarlensois a posté son message dimanche. Hier, il attendait ses premières demandes. «Si les parents n'ont pas besoin de moi tant mieux, ça voudrait dire qu'ils se sont déjà organisés. Sinon je suis dispo.» ■



«Même des gens que je ne connais pas du tout m'ont appelée. Mon planning est complet jusqu'à fin avril.»

ERIN MACHERET



«Je m'occupe notamment d'une petite fille dont la maman travaille dans les soins. Elle n'a pas d'autre choix que d'aller bosser.»

ÉLOÏSE PASQUIER



«Le fait que certains parents ne parviennent pas à aider leurs enfants fait partie des inégalités scolaires.»

SOLÈNE OBERSON



ANTOINE VULLIOD

Les Fribourgeois sont représentés sous la Coupole fédérale par sept conseillers nationaux et deux conseillers aux Etats. Parmi eux, trois Gruériens (Johanna Gapan, Christian Levrat, Marie-France Roth Pasquier) et un Glânois (Pierre-André Page), tous de partis politiques différents. Pendant les sessions parlementaires, chaque mardi, *La Gruyère* leur donne carte blanche, à tour de rôle, pour raconter les coulisses de leur travail, débattre d'un sujet qui fait l'actualité à Berne ou décrypter les impacts d'une décision sur la région. Troisième épisode avec l'UDC Pierre-André Page. GRU

Deux gros dossiers reportés

LOI SUR LE CO₂. Actualité oblige... En raison de la rapide et tragique propagation du Covid-19, les Chambres fédérales ont suspendu leurs délibérations: la troisième semaine de session n'a donc pas lieu. L'occasion peut-être de se rappeler que, face à cette pandémie, toute notre vie sociale est bouleversée et que les conséquences humaines, financières et structurelles sur notre économie seront énormes. Confédération et cantons s'emploient, avec courage, à réagir et à agir. Tous ceux qui travaillent dans les hôpitaux à soigner, qui dans nos PME ou sur nos exploitations agricoles travaillent à limiter les dégâts ou qui, dans les administrations fédérales et cantonales, travaillent à imaginer et à mettre en place aides et soutiens, tous méritent notre estime et notre gratitude! Au fond, le report de nos quatre journées de débats parlementaires n'a pas de conséquence directe sur le fonctionnement de notre démocratie. Mais deux objets, deux «gros» dossiers, sont reportés: le vote final sur la rente-pont pour les chômeurs âgés en fin de droit et la discussion autour de la loi sur le CO₂. Deux dossiers

qui impacteront rapidement la vie de nos concitoyens et que nous devons reprendre, sans tarder, en juin prochain.

Deux mots peut-être à propos de la révision de cette loi sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Elle poursuit le but d'atteindre les objectifs de l'Accord de Paris sur le climat: en octobre 2017, notre pays s'est engagé à réduire ces émissions de 50% d'ici à 2030 (par rapport à 1990).

Dieu sait si je suis sensible aux questions de climat et d'environnement: la nature, la terre, l'eau sont les matières premières de mon gagne-pain. Mais je veillerai, lors des débats à venir, à ce que les taxes et autres hausses prévues n'accablent pas nos concitoyens. La hausse prévue de la benzine va prêter les habitants de nos zones périphériques, pour qui la voiture est un élément indispensable de travail. Je m'engage aussi pour que le fonds pour le climat n'oublie ni les régions rurales ou alpines. Le climat est le même pour tous!

Parlementaire fédéral de Fribourg, je viens également d'interpeller le Conseil fédéral. Mon postulat demande que notre Gouvernement

«Pour l'heure, c'est la lutte contre la pandémie qui prime: alors, responsabilité individuelle et solidarité!»

nous dise clairement quelles sont les mesures qu'il entend mettre en œuvre pour compenser par l'emploi les nuisances d'un aéroport militaire comme Payerne. Et de quelles affaires compensatoires pourront bénéficier, aussi, nos entreprises romandes et tessinoises. Un rapport que j'attends, bien sûr, avant la votation sur le crédit pour les avions de combat cet automne.

Enfin, je me réjouis que le Conseil fédéral ait suivi ma réflexion à propos d'Agroscope. Cette année encore, il devrait finaliser la nouvelle organisation de cet outil indispensable à notre agriculture en consacrant Grangeneuve/Posieux comme centre suisse d'Agroscope.

Voilà... Mais pour l'heure, c'est la lutte contre la pandémie qui prime: alors, responsabilité individuelle et solidarité! Prenez soin de vous! PIERRE-ANDRÉ PAGE